

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÈGE

31^e ANNÉE



1940

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÈGE

□ □

31^e ANNÉE

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÉGE

31^e ANNÉE



1940

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT :
15 FR. PAR AN
pour les personnes qui
ne sont pas membres
de l'Institut.



Pour tout ce qui concerne
la *Chronique*,
s'adresser au Secrétariat
de l'Institut archéologique
liégeois
Maison Curtius

Procès-verbal de la séance du 27 octobre 1939.

La séance est ouverte à 5 h., sous la présidence de M. le baron W. de Crassier, vice-président.

Se sont excusés :

MM. E. Poncelet et J. Servais.

Ont signé la liste des présences :

MM. le baron W. de Crassier, vice-président ; Jules Pirlet, secrétaire ; P. Laloux, trésorier ; M^{lle} H. van Heule, conservatrice ; le baron M. de Sélvs-Longchamps, J. Dumont, N. François et Fl. Pholien, conservateurs-adjoints.

MM. F. Magnette, G. Bonhomme, P. Harsin et F. Pény, membres effectifs.

MM^{mes} et M^{lles} Ansiaux, D. Godiernaux, A. Dandoy, L. Robert, Th. Canter, J. Renson, B. Will et Bourriez ; MM. l'abbé Ansiaux, F. Boniver, Aseglio, Dr de Bidlot, A. de Saint-Hubert, J. Van der Heyden, M. Henrotin, baron Y. de Radzitsky, J. Mercenier, L. Garray, J. Larbalette, A. Dandoy, A. Piret, E. Vecqueray, M. Guilmot, dom M. Bocksruith, J. Collard, G. de Froidcourt, J. Dohmen, A. Prion, membres correspondants ou associés.

I. — *Lecture du procès-verbal de la séance de septembre et correspondance :*

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de septembre, qui est approuvé sans observation, et il communique la correspondance adressée à l'Institut depuis la dernière séance.

II. — *Présentation d'un membre effectif :*

M. l'abbé Fréson, curé-doyen de Villers-l'Evêque, est présenté en qualité de membre effectif.

III. — *Election d'un membre associé :*

A l'unanimité des votants, M. Maurice Lang est élu membre associé de l'Institut.

IV. — *Affaires diverses :*

Mlle van Heule annonce à l'assemblée le don récent de cinq verres anciens, dont un, vénitien, fait au musée par notre conservateur-adjoint, M. Arm. Baar. Le président propose d'envoyer des remerciements au généreux donateur. Adopté.

V. — *Communication de M. G. Bonhomme :* «Les événements militaires de la Révolution liégeoise de 1789. Du 18 août 1789 au 12 janvier 1791».

Dans aucun domaine, la dépendance des événements avec l'état social d'un pays, avec sa situation géographique, économique, politique et morale n'est aussi marquée que dans l'histoire militaire.

Au moment où il eut à défendre l'état de choses créé par la révolution du 18 août 1789, le Pays de Liège, principauté épiscopale, faisait partie intégrante du Cercle de Westphalie, qui ressortissait au Saint-Empire romain de la nation germanique.

La situation internationale s'avérait pleine de dangers. La guerre avait éclaté entre la Russie et la Suède ; l'Autriche et l'empire des Tsars étaient engagés contre les Turcs dans une guerre qui s'annonçait longue et difficile. A l'intérieur même du Saint-Empire, la Cour de Vienne devait compter avec la rivalité que lui suscitait la puissance grandissante de la Prusse. La politique de Joseph II, en prenant pour but la réouverture de l'Escaut, fermé depuis le traité de Munster, avait mécontenté l'Angleterre et les Provinces-Unies qui, dans le but de combattre son influence, avaient formé avec la Prusse une triple alliance dirigée contre la Cour de Vienne (1788). Les rapports entre l'Empereur et la France, basés sur le traité d'alliance de 1756, modifié par celui de 1762, s'avéraient normaux. Mais ils n'allaient pas tarder à se gâter. En effet, la prise de la Bastille (14 juillet 1789) marqua le début d'une révolution dont les conséquences n'allaient pas tarder à inquiéter fortement les têtes couronnées de l'Europe.

Enfin, en Belgique même, les tentatives de réformes de Joseph II avaient suscité un mouvement insurrectionnel qui lui causait de très graves soucis.

La Principauté de Liège, étroite bande de terre accrochée à la Meuse, n'offrait, pour la défense militaire, que des ressources réduites. Une

circonstance, cependant, lui permit de s'organiser militairement dans une certaine mesure et d'opposer aux troupes exécutrices une certaine résistance.

Lorsque le Cercle de Westphalie fut chargé par la Chambre impériale de Wetzlar de rétablir le prince-évêque dans la plénitude de ses droits, la Belgique était, pour ainsi dire, presque totalement débarrassée des troupes autrichiennes, et le parti démocratique se sentait soutenu par la présence à Liège d'une débonnaire garnison prussienne et palatine, aux ordres du général de Schlieffen. Après la retraite de celle-ci, (avril 1790), l'armée du Cercle se rassembla à Maeseyck et dans les environs en vue de mettre à exécution la sentence de Wetzlar. Elle comptait environ 4.500 hommes sous les ordres du lieutenant-général von Winkelhausen. Pour lui tenir tête, les démocrates liégeois ne disposaient que de quelques milliers d'hommes, mal équipés et commandés par le général-major Donckier de Donceel. Ces troupes s'installèrent sur le front discontinu jalonné par les places de Tongres et de Hasselt, renforcées par les retranchements élevés à Bilsen.

Il y eut trois tentatives d'exécution.

La première amena la prise momentanée de Bilsen (23 mai 1790); mais une tentative contre Hasselt ayant complètement échoué, les troupes électorales se replièrent sur Maeseyck, où elles attendirent des renforts.

Dès que ceux-ci leur parvinrent, le contingent se trouva porté à 7.000 hommes et le lieutenant-général prince d'Isenbourg en assuma le commandement en chef. Il s'avança, le 3 août, dans la bruyère de Genck, où il établit ses troupes.

Souffrant de la goutte, Donceel vit son autorité réduite à la position de Hasselt et le comte de Blois de Cannembourg fut chargé du commandement de l'armée de campagne liégeoise. Il s'avança contre le prince d'Isenbourg qu'il attaqua, la nuit du 9 août, dans la position de Sutendaël. La bataille ne fut qu'un court engagement et les pertes des deux partis se révélèrent insignifiantes. A la suite de cette rencontre, les troupes du Cercle se replièrent de nouveau, assez découragées, vers Maeseyck. Certains de leurs contingents se mirent même en route pour regagner leur pays d'origine.

Dans l'intervalle, des événements se produisirent qui devaient, inéluctablement, modifier le cours des choses au désavantage du parti démocratique liégeois. Préoccupé des affaires polonaises, ayant rétabli sa situation en Turquie par la prise de Belgrade, et s'étant mis d'accord avec la Prusse par la Convention de Reichenbach (27 juillet 1791), l'empereur se décida à une politique plus active.

Il chargea le maréchal Bender de reprendre les Pays-Bas autrichiens. Les troupes belges, mal équipées et dont Van der Mersch avait dû céder le commandement au général prussien de Schlieffen, furent battues dans une longue série de rencontres. Bruxelles, fut occupé le 2 décembre; Malines ouvrit ses portes le 4; Anvers et Gand tombèrent, respectivement les 6 et 7 décembre aux mains des troupes impériales.

A partir de ce moment, le front tenu jusque là par les Liégeois cessa d'offrir, vers l'ouest, une sécurité complète, d'autant plus que, cédant aux sollicitations de la Chambre de Wetzlar, l'empereur Léopold II venait de décider de joindre son action à celle du Cercle de Westphalie.

Les contingents électoraux, sous les ordres du lieutenant-général Wengen, tentèrent une nouvelle offensive. Elles firent, sur Visé, une démonstration qui fut repoussée (9 décembre).

Mais, bientôt, l'intervention des troupes autrichiennes du général Alvinzy rendit toute résistance impossible.

Dès le 9 janvier, le bourgmestre Fabry quitta Liège ; le 12 au matin, les autorités révolutionnaires et les contingents de l'armée patriotique évacuèrent la capitale pour aller s'installer dans la région de Givet.

Les Autrichiens occupèrent Liège le jour même et leur arrivée marqua la fin de la résistance armée du parti démocrate.

Si, d'un coup d'œil objectif, on envisage l'ensemble des événements militaires, on sera amené à conclure que, disposant de troupes hétéroclites, braves, mais indisciplinées, et, au surplus, mal armées, les chefs liégeois ne pouvaient guère espérer vaincre dans les circonstances où ils se trouvaient placés, et que, la France demeurant neutre et les Pays-Bas, reconquis par l'Autriche, exposés à être pris à revers par les troupes de l'empereur, ils ne devaient pas tarder à subir la loi du vainqueur.

M. le président remercie et félicite M. G. Bonhomme de son excellent exposé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 3/4.

Procès-verbal de la séance du 24 novembre 1939.

La séance est ouverte à 5 h., sous la présidence de M. Ed. Poncelet, président.

On signé la liste des présences :

MM. Ed. Poncelet, président ; baron W. de Crassier, vice-président ; J. Pirlet, secrétaire ; P. Laloux, trésorier ; M^{lle} van Heule, conservatrice ; L.-E. Halkin, bibliothécaire ; R. Toussaint, secrétaire-adjoint ; J. Dumont, Fl. Pholien, N. François et le baron de Sélvs-Longchamps, conservateurs-adjoints.

M. G. Bonhomme, membre effectif ; M^{lle} G. Godiernaux ; MM. M. Henrotin, P. Guilmot, F. Boniver, L. Garay, dom M. Bocksruith, P. de Bruyne, P. Kraft de la Saulx, Et. d'Or, A. de Saint-Hubert, général Lewuillon, A. Piret, G. de Froidcourt, Warnotte, baron Y. de Radzitzky, L. Smal, J. Larballette, H. Delattre, D^r de Bidlot, baron A. Meyers, J. Lebens et J. Vanderheyden, membres correspondants ou associés.

1. — *Lecture du procès-verbal de la séance d'octobre :*

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal d'octobre, qui est approuvé sans observation.

II. — *Correspondance :*

Le secrétaire communique ensuite la correspondance adressée à l'Institut depuis la dernière séance, notamment une lettre de M. Lang remerciant pour sa nomination de membre associé.

III. — *Présentation d'un membre associé :*

Est présentée en qualité de membre associé de l'Institut :

M^{lle} Andrée Delsupexhe, rue César Franck, 61, à Liège.

IV. — *Election d'un membre effectif :*

A l'unanimité des voix, M. l'abbé Fréson, curé-doyen de Villers-l'Evêque, est élu membre effectif de l'Institut.

V. — *Affaires diverses :*

M^{lle} van Heule, conservatrice, annonce et présente le legs fait au musée par M^{me} veuve Léopold Lhoest, d'un service à café en porcelaine blanc et or de l'époque 1850. Une lettre de remerciements sera adressée à la famille de la généreuse donatrice.

VI. — *Communication de M. F. Boniver : « Anciens jardins liégeois ».*

Le conférencier débute en décrivant l'aspect général du territoire de l'ancienne cité de Liège qui, dans un site florentin, était resserré de toutes parts entre d'épaisses murailles.

Il divise les jardins qui l'ornent de leur verte parure en trois groupes conventionnels, qui répondent cependant bien à la réalité des choses : les jardins du Prince, les jardins des chanoines et les jardins des moines. Il caractérise chacun de ces groupements. Les jardins du premier sont faits pour l'ornementation de la cour du Palais. Ils font penser aux patios des riches habitations espagnoles, avec leur bassin central rempli d'eau vive et leurs galeries-promenoirs à leur pourtour. Ceux du second, du moins les plus originaux, comme ceux notamment de Langius, de François de Sluse et de Remacle Fusch, sont garnis de plantes médicinales et d'arbres fruitiers, dont les productions sont employées pour fabriquer toutes espèces d'eaux-de-vie, d'eaux distillées, de sirops d'élixirs, de liqueurs. Quelques-uns de ces remèdes simples jouissent encore aujourd'hui d'une certaine vogue. Ceux du troisième fournissent aux membres des communautés leur frugale provende. Plusieurs d'entre eux sont établis en terrasses dans les collines de Hors-Château et de Robermont.

Le conférencier a consulté, pour faire son travail, les ouvrages de quatre auteurs très connus : Théodore Gobert, Saumery, le docteur Bovy et Philippe de Hurgès.

Il souhaite que son sujet, qui n'est qu'esquissé et adapté aux modestes exigences d'une communication ayant la durée habituelle d'une heure, soit repris quelque jour par un savant et reçoive de lui, l'ampleur et l'éclat qu'il mérite.

M. le président félicite et remercie le conférencier de son intéressante et originale communication.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 1/2 h.

Procès-verbal de la séance du 29 décembre 1939.

La séance est ouverte à 5 h., sous la présidence de M. Ed. Poncelet, président.

Ont signé la liste des présences :

MM. Ed. Poncelet, président ; J. Pirlet, secrétaire ; P. Laloux, trésorier, Mlle H. van Heule, conservatrice ; J. Servais, conservateur honoraire ; Fl. Pholien, N. François, J. Dumont, conservateurs-adjoints.

MM. F. Magnette, G. Bonhomme, J. Brassinne et G. Ghilain, membres effectifs.

MM^{mes} et MM^{lles} Wille, baronne de Coppin, J. Lonnoy, A. Godier-naux ; MM. G. Petit, général Lewuillon, M. Guilmot, J. Lecrenier, baron Y. de Radzitsky, Dr de Bidlot, H. Spée, dom M. Bocksruith, A. Piret, F. Kraft de la Saulx, baron de Coppin, J. Larbalette, Léon Dumont, A. Dandoy, L. Garray, H. de Saint-Hubert, Ch. Matagne, C. Leclère et J. Dohmen, membres correspondants ou associés.

Excusés : Le baron de Crassier, E. Fréson et L.-E. Halkin.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président, devant l'assemblée debout, annonce le décès de M. L. Dieudonné, membre associé et membre de la commission de vérification des comptes. Il adresse à sa mémoire un souvenir ému.

Ensuite, après avoir rappelé qu'il y a exactement 60 ans, le 28-12-1879, que M. Marcel De Puydt, notre doyen d'âge, est entré à l'Institut, il propose d'acclamer le jubilaire et, en reconnaissance des grands services qu'il n'a cessé de rendre à l'Institut, de lui faire parvenir avec une corbeille de fleurs une adresse de sympathie et de félicitations.

Cette proposition est adoptée aux applaudissements de l'assemblée.

I. — *Lecture du procès-verbal de la séance de novembre et correspondance :*

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de novembre, qui est adoptée sans observation et il communique la correspondance adressée à l'Institut depuis sa dernière séance, notamment une lettre du Comité de l'Exposition du souvenir de Léopold I^{er}, sollicitant de l'Institut le prêt de certains objets pour son exposition ; une lettre de M. Paul Jaspar proposant à l'Institut diverses brochures pour la bibliothèque, notamment une série de nos Bulletins de 1907-1939.

II. — *Election d'un membre associé :*

Mlle Andrée Delsupexhe est élue à l'unanimité membre associé de l'Institut.

III. — *Présentation de membres associés :*

Néant.

IV. — *Affaires diverses :*

Néant.

V. — *Communication de M. le professeur J. Brassinne* : « Le tombeau dérobé. — Histoire d'une substitution ».

Grâce à un manuscrit et aux dessins de Henri Van den Berch, M. le professeur Brassinne a pu identifier exactement la belle dalle en marbre noir de Theux, taillée par le sculpteur Martin Fiacre, qui se trouve actuellement au Musée du Cinquantenaire et qui a recouvert les restes de l'évêque Réginaud à l'abbaye St-Laurent dont il était le fondateur.

Cette dalle anonyme, l'inscription en ayant disparu, n'est autre que le monument élevé par Henri Natalis sur la tombe de son prédécesseur, l'abbé Gérard Van der Stappen.

Ce fut le successeur de Henri Natalis, Oger de Loncin, nous apprend Van den Berch, qui, voulant couronner l'œuvre de l'achèvement de la restauration des bâtiments de l'abbaye en consacrant à son fondateur Réginaud un nouveau témoignage de la gratitude des moines et qui, poussé par on ne sait quel sentiment, fit extraire du mur de la crypte la dalle funéraire de l'abbé Van der Stappen, fit supprimer son épitaphe ainsi que ses armoiries et, en remplacement de celles du défunt, fit graver les armoiries des ducs de Bavière auxquels Réginaud était apparenté.

Pour compléter ce subterfuge, Oger de Loncin fit entailler une inscription rappelant les titres de Réginaud, ainsi que la date de son décès et mentionnant, outre le nom du sculpteur « Martin Fiacre », le fait qu'Oger lui-même avait fait ériger le monument en 1604.

On comprend aisément pourquoi la dalle est actuellement privée de l'inscription qui l'entourait. Lors de l'enlèvement du monument sur l'ordre de Defrance, pour être envoyé à Paris, la bordure dut être jugée sans intérêt et peut-être se brisa-t-elle au cours de l'opération.

Van den Berch rechercha les mobiles qui ont poussé Oger de Loncin à user de ce subterfuge peu édifiant.

Le conférencier proposa une explication qui pourrait en même temps servir d'excuse à cet abbé : celui-ci aurait jugé expédient, dans la crainte de ne point trouver de sculpteur aussi habile que Martin Fiacre pour sculpter le monument qu'il destinait à Réginaud et qu'il voulait superbe, d'attribuer à l'illustre fondateur la dalle taillée pour le monument de Van der Stappen et qui reproduit les traits de ce dernier.

Deux conséquences découlent de cette étude : au lieu d'un portrait imaginaire de l'évêque Réginaud, le monument conservé à Bruxelles nous offre les traits de l'abbé Van der Stappen ; d'autre part, le monument nous révèle une œuvre de Martin Fiacre datant de l'époque de la plénitude de son talent.

Le président félicite et remercie le conférencier de son remarquable exposé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 1/12 h.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE

Un tableau d'autel... dans un grenier !

Dans la *Chronique Archéologique du Pays de Liège* (1926, N° 5), j'ai fait valoir le beau et vieux crucifix, datant du début du XVI^e siècle, retrouvé appendu au mur du cimetière de Bodegnée ; il avait orné dans la primitive église le *trabes* ou poutre de gloire.

Dans le courant de l'année dernière, M. le curé me fit voir une ancienne toile peinte que des brocanteurs audacieux avaient dénichée dans le grenier de la cure et qu'ils s'apprêtaient à emporter. Il s'agissait d'une toile figurant un *calvaire* et qui, vraisemblablement et à première vue, avait dû remplir le rôle de rétable au modeste autel de la même église lors d'un remaniement à la fin du XVII^e siècle, autel qui fut enlevé, quand, en 1872, fut bâtie la nouvelle église gothique avec un mobilier adéquat.

Les dimensions (hauteur 2 m., largeur 1 m. 33) correspondaient du reste exactement à celles d'un vieux cadre en chêne, doré et à *oves* que, il y a bien des années, j'ai eu en mains et qui a disparu depuis.

Frappé de la facture et de l'allure de cette toile dont le beau coloris ressortait malgré son mauvais état, je me reportai à des notes recueillies dans un livre de la cure d'Amay et tirées du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire*, t. I, notes dans lesquelles je me rappelais qu'il était question de *Bodegnée* et du peintre Englebert FISEN. En effet, Helbig y donne la liste des peintures que E. Fisen (1655-1733) exécuta de 1679 à 1729 pour les abbés d'Amay, tant pour la collégiale que pour le monastère, la Paix-Dieu et l'église de *Bodegnée* : « 1686, au tableau d'autel, 30 écus » (1). Nous nous trouvions donc en présence d'une

(1) A cette époque était abbé d'Amay René-François DE SLUSE. Né à Visé, frère du Cardinal, il succéda à Amay, en 1672, à l'abbé Armand Van den Steen, et mourut le 19 mars 1695. Il avait fait faire par Englebert Fisen, en 1681, le tableau d'autel de St-Ode, dans la nef de gauche et, en 1683, celui de la Descente de Croix pour la nef de droite. Il avait fait ériger le jubé au haut de la grande nef, jubé remplacé au fond de l'église un siècle plus tard. Les portes sont ornées de ses armoiries : d'Argent à la Croix de Gueules, chargée d'un écusson d'Azur à 9 boules d'Or, 3. 3. 3.

toile de ce peintre, élève de Bertholet Flémalle, d'une fécondité extraordinaire et dont quantité d'œuvres de mérite se trouvent encore dans de nombreuses églises du Pays de Liège.

La composition de ce calvaire nous paraît très réussie. Le Christ mourant, les bras relevés, la tête rejetée en haut et en arrière et les yeux grands ouverts vers le ciel, donne l'impression du sacrifice total. Son corps est empreint d'une



anatomie et d'une tonalité curieuse très réalistes ; le *perizonium étoffé* et *chiffonné* et les pieds parallèles fixés *isolement* dénotent aussi la facture de l'époque. La Vierge Marie, en mante bleue et dont les regards se portent angoissés vers l'auguste victime, est comme figée, à droite de la croix ; à gauche se tient l'apôtre saint Jean en tunique rouge et dont le

visage calme et la position des mains montrent qu'il accepte aussi le sacrifice, tandis que Marie-Magdeleine, éplorée, s'est effondrée au bas de la croix, couvrant de ses cheveux et arrosant de ses larmes les pieds du Sauveur, et qu'un ange aux ailes déployées apparaît en haut, pour venir chercher l'âme du divin crucifié.

Actuellement cette toile, retouchée avec succès malgré ses détériorations, par un prêtre retraité de talent, et dotée d'un cadre approprié fait aussi bonne figure dans le baptistère de l'église de Bodegnée, comme souvenir d'une belle époque.

Mai 1939.

† Dr B. WIBIN.

Le nom de Liège dans les langues étrangères ⁽¹⁾.

L'*espagnol* dit *Lieja*, que l'on trouve pour la première fois en 1592 ; on a aussi 1577 *Liega*.

L'*italien* dit *Lieji*, attesté depuis 1583. On rencontre au début des formes en *e* : 1551 *Liege*, 1567 *Liege*, 1673 *Lige*.

L'*anglais* a adopté le nom français : 1786 the country of *Liege*. Au XVI^e siècle, des actes londoniens emploient la forme flamande (il s'agit de réfugiés qui viennent évidemment du nord de la principauté) : 1571 born in Lukeland... borne in Lewkland... unter the Bysschop of Luke at Massik in Lukland.

L'*allemand* : *Lüttich* a gardé, en se développant, le consonnantisme des formes flamandes anciennes (v. 730 Leudico, d'où le flamand 1276 Ludeke, 1471 van Ludick, ensuite 1295 Luyck, actuellement Luik) : début XIII^e Ludeke, 1577 zù Lüttich, 1651 Lüttich. On rencontre exceptionnellement le nom français chez Merian : 1659 *Liege*.

M. l'abbé Bastin (*Dénominations bilingues à Eupen-Malmedy*, dans *Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie*, V. 1931) a signalé l'emploi de formes patoises allemandes monosyllabiques : en patois allemand *Lük* (Aix-la-Chapelle, Eupen, Elsenborn, St-Vith), *Lék* (Reuland), *Lik* (Rechs).

(1) Voir Aug. VINCENT, *Les noms de lieux de la Belgique dans les langues étrangères*, dans les *Mélanges de linguistique romane*, offerts à M. Jean Haust, p. 409.

Musicologie wallonne

La musicologie, prise dans son sens de réédition des œuvres d'anciens compositeurs, avait tout d'abord été traitée et encouragée outre-Rhin. L'Angleterre, l'Autriche, la France, l'Italie, la Hollande ont suivi ce mouvement de rénovation musicale. La Belgique se devait d'y participer, ayant un passé riche en compositeurs, surtout aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Nos concitoyens flamands, depuis plusieurs années, éditent, sous les auspices de la *Vereeniging voor musiekgeschiedenis* d'Anvers, des *Monumenta musicae belgicae*. La Wallonie ne pouvait pas rester plus longtemps sans prendre à son tour pareille initiative : ne peut-elle, pour ne parler que de ses maîtres les plus anciens, évoquer le souvenir de Guill. Dufay, de Josquin des Prés, d'Orlando Lassus, de Lambert de Sayve, d'autres encore. Il convenait donc que l'école wallonne fût mise à son tour à l'honneur, d'où la naissance des *Monumenta leodiensium musicorum*, dont la direction a été confiée au spécialiste bien connu, M. Roger Bragard, Professeur à la Chapelle musicale de la Reine Elisabeth et au Conservatoire de Bruxelles (1). La collection comprendra deux séries d'ouvrages : la série A, consacrée aux œuvres musicales proprement dites ; la série B, réservée aux traités théoriques, aux catalogues de musique de plusieurs bibliothèques publiques et privées non encore imprimés et enfin aux études musicologiques se rapportant aux compositions de musiciens wallons.

La série A vient de s'ouvrir avec un recueil d'un intérêt considérable pour l'histoire de notre passé musical, le *Livre d'orgue* (1695) de Lambert Chaumont, curé de Saint-Germain à Huy. Ce recueil est considéré par les connaisseurs comme un document presque unique de l'ancienne littérature d'orgue belge.

La série A se poursuivra par la réédition des *Symphonies* de Jean-Noël Hamal, des œuvres *A cappella* religieuses et profanes de Lambert de Sayve, (2) de Baudhuin Hoyoul et d'autres parmi nos wallons.

(1) Cf. *Chronique archéologique*, 1938, pp. 10-11.

(2) Voir dans le *Flambeau* du 15 juin 1939, l'étude de M. Bragard sur Lambert de Sayve.

On annonce déjà, pour la série B, l'édition du célèbre *Speculum musicae* de Jacobus de Leodio (XIV^e siècle), conservé seulement en deux exemplaires manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris.

L'éditeur des *monumenta* est M. Pierre Aelberte, à Liège.

Souhaitons le plus grand succès, la plus large audience à ce recueil, qui nous apparaît d'une valeur de premier ordre.

L'Embellissement de la Place du Marché à Liège

Nous avons en son temps (*Chronique Archéologique*, Janvier 1936, p. 13) fait part de la création en 1936, au sein de la Chambre de Commerce de Liège, d'une « Commission spéciale pour l'Embellissement de l'antique Place du Marché », le « Forum liégeois » comme nous l'appelons.

La mission a pris fin le 30 septembre 1939 : 29 façades et pignons, parmi les plus intéressantes constructions, ont été dérochés et restaurés dans leurs matériaux primitifs, ce qui rend à cette place son aspect archaïque et réjouissant.

La Ville de Liège est, en effet, généreusement intervenue dans le coût des travaux de ces restaurations.

Le secrétariat et la tenue des comptes de cette Commission ont été assurés par M. Pholien, président de la Chambre de Commerce, aidé des Conseils techniques de M. Armand Warnotte, architecte communal honoraire. Tous les frais du secrétariat ont été supportés par la Chambre de Commerce.

Soulignons également que M. l'Echevin Bologne a apporté un concours très dévoué à la réalisation du projet.

A lire

Nous sommes peut-être un peu en retard pour signaler l'utile publication que M^{lle} Mad. Lavoye a faite en 1938, sous les auspices de la Société des Bibliophiles liégeois, d'un opuscule qui avait échappé aux investigations de Henri Helbig ; c'est la narration latine ou la description des fêtes qui avaient eu lieu à l'occasion de la visite à Liège de la gouvernante des Pays-Bas, Marie de Hongrie, en 1537, visite de caractère diplomatique, faisant partie des mesures politiques de Charles-Quint vis-à-vis d'Erard de la Marck. M^{lle} Lavoye s'est attachée à nous faire connaître la personnalité de l'auteur du *Reginae Mariae ad Leodium*

urbem adventus et tractatio ejusdem civitatis descriptio, Jean Fabricius (Lefèvre, Fabry ou Desmet), surnommé *Bolandus*, c'est-à-dire natif de Bolland. On ne connaît plus de lui que deux œuvres, dont la seconde, faite de deux poèmes latins et dédiée à Marie de Hongrie (*Duae orationes panegyricae elegiacis versibus conscriptae*) contient en réalité la *Descriptio* signalée ci-dessus. Le poème de Fabricius nous vaut une nouvelle notation de l'aspect que revêtait Liège dans la première moitié du XVI^e siècle, et plus particulièrement une description détaillée du beau palais qu'Erard de la Marck venait de faire ériger. Ce qui plaira enfin aux bibliophiles, c'est la reproduction en fac-similé des 36 feuillets ou 72 pages de petit in-octavo sortis des presses, en 1552, d'Antoine de Keyser, à Cologne.

* * *

M. Jos. Brassinne a eu l'heureuse idée de réunir en un volume élégamment présenté sous le titre de *Recueil liégeois, Archéologie, Bibliographie, Biographie, Histoire*, (152 p. 19×26, s. a. imprimerie Michiels à Tongres) dix-huit articles publiés par notre savant confrère dans le « Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois » et dans « Leodium » de 1934 à 1938. Il est malaisé d'analyser pareil recueil, étant donné la variété même des sujets traités. Ceux-ci n'offrent évidemment pas tous un intérêt d'égale valeur ; mais il n'y a pas de faits du passé, si infimes soient-ils, qui ne puissent nous instruire. Nous ne citerons donc aucun article en particulier. Rendons grâce cependant à l'auteur de nous avoir permis de pouvoir en toute facilité, c'est-à-dire par la forme même de recueil, apprécier la précieuse variété de ses connaissances et la manière aisée et claire avec laquelle il nous met à même de profiter du résultat de ses précieuses investigations en tant de domaines de l'érudition.

* * *

Notre confrère, M. François Boniver, qui avait publié l'année dernière un ouvrage sur « *Les Styles des Constructions liégeoises* » auquel la Société Libre d'Emulation a

octroyé le prix Rouveroy 1938, vient de le compléter en quelque sorte, par un « *Trésor public liégeois d'Œuvres d'art ancien* (Liège, F. Gothier, 1939, 80 p. in-8° avec illustrations).

Avec ce second ouvrage de bonne et utile vulgarisation, on pénètre dans les édifices publics de notre vieille Cité : églises, musées et on fait un inventaire détaillé de leurs principales richesses. Les œuvres capitales sont décrites minutieusement et les autres, simplement, mais judicieusement signalées. L'ouvrage est divisé en sept chapitres 1. Période romane. 2. Période transition romano-ogivale. 3. Période ogivale ou gothique. 4. Période de transition Gothico-Renaissance. 5. Période de la Renaissance Italienne. 6. Le XVII^e siècle. Le style Louis XIII. 7. Le XVIII^e siècle. Le style baroque. Le style Louis XIV. Le style Régence. Le style Louis XV. Le style Louis XVI. Ces chapitres sont précédés d'une notice générale qui place les œuvres étudiées dans leur atmosphère historique et les réunit par la chronologie

Le nouvel ouvrage ne s'adresse pas seulement aux archéologues, mais il pourra être mis à profit par les hommes d'enseignement, soucieux de répandre dans la jeunesse, avec leur connaissance, le goût des belles productions de nos arts régionaux.

Les excursions scientifiques.

Nous avons relaté, dans la *Chronique* des années 1936, 1937 et 1938, les châteaux, églises et monuments civils et religieux qui ont été visités au cours de nos excursions de 1931 à 1938 inclus.

Les excursions de 1939 ont été forcément peu nombreuses.

A la liste générale parue, il y a donc lieu d'ajouter :

CHATEAUX :

Donceel — Horion-Hozémont.

EGLISES :

Limont — Donceel — Haneffe — Horion — Eupen — Baelen — Zolder.

Causeries publiques de l'Institut.

Pour l'Hiver 1939-1940.

AU MUSÉE DE LA MAISON CURTIUS

Le dimanche matin, à 10 1/2 heures précises.

- 7 Janvier : M. Guillaume HENNEN, Conservateur-adjoint
aux Archives de l'Etat, à Liège :
*Le testament du prince-évêque Erard de la
Marck (1535-1538).*
- 14 Janvier : M. Joseph BRASSINNE, Professeur et Bibliothé-
caire en chef de l'Université de Liège :
Les anciens meubles liégeois (avec projections).
- 21 Janvier : M. Paul HARSIN, Professeur à l'Université de
Liège :
*La Révolution liégeoise de 1789 : Origines
et tendances.*
- 28 Janvier : Mlle Suzanne GEVAERT, Docteur en histoire de
l'art et archéologie :
*Nicolas de Verdun, le plus grand orfèvre
mosan du moyen âge* (avec projections).
- 4 Février : Baron Armand MEYERS, Procureur Général
honoraire :
Le Tribunal des Vingt-Deux, pendant et après
la Révolution liégeoise (1789-1793).
- 11 Février : M. Jean MARÉCHAL, Ingénieur, Chef de travaux
à l'Université de Liège :
*Histoire de la Métallurgie du fer dans la
vallée de la Vesdre* (avec projections).
- 19 Février : M. Jules DUMONT, Professeur honoraire d'his-
toire de l'architecture aux écoles des Beaux-
Arts, ancien président de l'I. A. L. :
L'Art de la Renaissance au Pays de Liège
(avec projections).

Nécrologie.

L'I. A. L. vient de perdre le doyen de ses membres : Marcel De PUYDT, de qui le 60^e anniversaire de l'entrée à l'Institut archéologique liégeois avait été célébré à la séance mensuelle de décembre, vient de s'éteindre, à Anvers, le 22 janvier dernier.

Marcel De Puydt, dont le dévouement à notre société était inlassable, fut plusieurs fois choisi par ses collègues pour remplir les diverses fonctions de conservateur, de secrétaire et de président.

Les services de genres divers qu'il rendit à l'Institut ne peuvent se compter !

Bornons-nous, aujourd'hui, à rappeler qu'il fut le créateur de notre section préhistorique, section qu'en 1920, il dota généreusement de ses magnifiques et nombreuses collections, fruit de cinquante années de laborieuses recherches ; qu'il enrichit notre musée de quantité d'autres dons précieux ; qu'il fut un archéologue aussi consciencieux que savant et modeste ; qu'il fut, enfin, un collègue d'une amabilité exquise.

La mort de Marcel De Puydt crée un grand vide parmi nous (1).

J. SERVAIS.

Avis.

Pour leur éviter des regrets, nous conseillons à ceux des membres de l'Institut qui désireraient compléter leur collection soit de *Bulletins*, soit de *Chronique de l'Ancien pays de Liège* de s'adresser sans tarder au Bibliothécaire ou à Mlle van Heule, nos réserves s'épuisant. Le prix des tomes ou des livraisons sera à convenir selon la rareté de la publication. D'autre part, il nous reste quelques exemplaires au prix de 20 frs des *Annales du Congrès archéologique* de 1909.

(1) Un article biographique sur notre regretté collègue sera publié ultérieurement.

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT :
15 FR. PAR AN
pour les personnes qui
ne sont pas membres
de l'Institut.



Pour tout ce qui concerne
la *Chronique*,
s'adresser au Secrétariat
de l'Institut archéologique
liégeois
Maison Curtius

Avis

Le présent fascicule de la *Chronique Archéologique* allait être livré à l'impression, lorsque les événements du mois de mai vinrent en interrompre brusquement la distribution aux membres de l'Institut. De là le retard apporté à cette distribution.

Procès verbal de la séance du 26 janvier 1940.

La séance est ouverte à 5 h. sous la présidence de M. Ed. Poncelet, président.

Ont signé la liste des présences :

MM. E. Poncelet, président ; J. Pirlet, secrétaire ; le baron W. de Crassier, vice-président ; P. Laloux, trésorier ; Mlle van Heule, conservatrice ; L. Halkin, bibliothécaire ; Fl. Pholien, J. Dumont et le baron M. de Sélys, conservateurs-adjoints.

MM. G. Bonhomme et G. Hennen, membres effectifs.

MM^{mes} et M^{lles} Ansiaux, baronne de Coppin, Delsupexhe et Michaux ; MM. Hadelin-Renard, Lewuillion, F. Kraft de la Saulx, M. Henrotin, A. de Saint-Hubert, E. Boniver, dom. M. Bocksruith, baron de Coppin,

abbé de Beco, abbé Ansiaux, Warnotte, A. Piret, A. Pholien, F. Mercenier, L. Garraÿ et J. Larbalette, membres correspondants ou associés.

Excusé : M. J. Servais.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président fait part à l'assemblée des nouveaux deuils qui frappent l'Institut en la personne de M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège, vice-président d'honneur de l'Institut, de M. Marcel De Puydt, doyen d'âge de nos membres et membre d'honneur, enfin de M. Lebens, ingénieur, membre associé.

La perte de M. M. De Puydt est particulièrement sensible à l'Institut qui venait précisément, le mois dernier, de fêter le 60^{me} anniversaire de son entrée parmi ses membres.

Le président informe ensuite l'assemblée de la nomination de notre consœur, M^{lle} Hélène Danthine, en qualité de chargée de cours de pré-histoire à l'Université de Liège, en remplacement de notre confrère, M. J. Hamal-Nandrin, atteint par la limite d'âge. Il lui adresse les chaleureuses félicitations de l'Institut.

I. — *Lecture du procès-verbal de la séance de décembre et correspondance*

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de décembre qui est approuvé sans observation ; il communique ensuite la correspondance adressée à l'Institut depuis la dernière séance, notamment : une carte de M. Servais excusant son absence à la séance ; une lettre de M. Petit, président de l'A.M.I.A.L. annonçant à l'Institut le don de quelques fragments de fresques provenant de l'église de Warsage ; une lettre-circulaire du Gouverneur de la Province demandant l'envoi du rapport de l'Institut sur les travaux de l'exercice 1939 ; une lettre du comité directeur du Musée de la Vie Wallonne adressant à l'Institut ses condoléances à l'occasion du décès de M. M. De Puydt ; un télégramme de remerciements de M. M. De Puydt à l'occasion de son jubilé.

II. — *Présentation de membres associés :*

Sont présentés en qualité de membres associés de l'Institut :

Le R. P. Lejeune, bénédictin de l'abbaye d'Oosterhout, M. Alb. Petit, négociant, rue Hennet. 5-7, Liège.

III. — *Affaires diverses :*

M. Halein-Renard, conservateur de l'Exposition du Souvenir de Léopold I^{er}, remercie l'Institut du concours qu'il a apporté par le prêt de différents objets au succès de cette exposition ; il remercie également le secrétaire qui a bien voulu mettre à sa disposition de nombreux objets ; il termine en conviant les membres de l'Institut à venir nombreux visiter cette exposition.

V. — *Communication de M. G. Hennen :* « Jean ABRION, marchand liégeois au XV^{me} siècle. »

M. l'archiviste-adjoint Hennen a eu la bonne fortune de découvrir, dans les Archives de Liège, le livre de compte d'un certain Jean Abrion, marchand liégeois au XV^{me} siècle. Grâce à ce précieux manuscrit et à

des recherches patientes et minutieuses parmi d'autres documents notariés, le conférencier est parvenu à refaire un tableau très vivant de la vie d'un mercier-apothicaire établi à Liège à cette époque lointaine. Ses comptes nous révèlent les nombreux articles qu'il vendait, les endroits où il les achetait, leurs prix. Ce marchand, dont les affaires prospéraient, s'était créé une fortune appréciable dont l'accroissement se traduisait par de nombreux achats d'immeubles et de rentes. Il prêtait de l'argent à ses concitoyens et même à son prince-évêque. Il possédait des propriétés un peu partout : à Liège, des maisons et des vignes ; à Huy, également, le château d'Ahin est acquis par lui ; à Anvers, il achète également des immeubles. A un certain moment, il se transforme en industriel ; il achète du cuivre et le confie à des batteurs de Namur et de Dinant, qui le transforment ; il revend ensuite les objets ainsi manufacturés.

L'orateur termine en traçant la généalogie de ce marchand dont les descendants, après cinq ou six générations, n'hésitent pas à falsifier un document pour s'ennoblir et s'attribuer le titre d'écuyer.

Le président remercie et félicite M. Hennen de sa captivante causerie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 1/2.

Procès-verbal de la séance du 23 février 1940.

La séance est ouverte à 5 h. sous la présidence de M. Fl. Pholien, faisant fonction de président en l'absence du président et du vice-président.

Ont signé la liste des présences :

MM. J. Pirlet, secrétaire ; P. Laloux, trésorier ; M^{lle} van Heule, conservatrice ; J. Servais, conservateur honoraire ; L. E. Halkin, bibliothécaire ; J. Dumont, Fl. Pholien, N. François et le baron de Sélys, conservateurs-adjoints.

MM. F. Magnette et L. Halkin, membres effectifs.

MM^{mes} et M^{lles} L. Grégoire, Th. Canter, J. Lonnoy, baronne de Coppin, D. Godiernaux, N. François et Michaux.

MM. Delarge, Guilmot, F. Boniver, E. Jamin, A. Jacquemin, F. Kraft de la Saulx, A. Warnotte, l'abbé de Beco, L. Garray, Ch. Dejace, M. Bocksruith, A. de Saint-Hubert, J. Puraye, Dr de Bidlot, P. Collard, baron de Coppin, J. Vanderheyden, P. Nottet, Piedbœnf, J. Larbalette, et A. Piret, membres correspondants ou associés.

Excusés : MM. E. Poncelet et H. Hirsch.

I. — *Lecture du procès-verbal de la séance de janvier et correspondance.*

Le secrétaire donne lecture de la séance de janvier qui est approuvée sans observation et il communique la correspondance adressée à l'Institut depuis la dernière séance, notamment : une lettre de remerciements de la Ville de Liège à l'occasion des condoléances lui envoyées par l'Institut lors du décès du bourgmestre X. Neujean ; une lettre de M. le

président excusant son absence à la séance et une carte de M. Hirsch excusant également son absence à la séance.

II. — *Lecture des rapports des secrétaire, trésorier, conservateur et bibliothécaire.*

D'accord avec l'assemblée et dans le but d'écourter la séance dont l'ordre du jour est chargé, le président dispense le conservateur et le bibliothécaire de lire leurs rapports qui seront d'ailleurs publiés dans le prochain *Bulletin*.

Le secrétaire et le trésorier donnent successivement lecture de leur rapport.

III. — *Présentation des membres associés :*

Sont présentés en qualité de membres associés de l'Institut :

M. Aimé Sanders, licencié technique, rue des Muguets, 16, à Robermont-Liège ; M. Lucien Georges, 20, rue Emile Verhaegen, à Angleur.

IV. — *Election de membres associés :*

Sont élus à l'unanimité membres associés de l'Institut : M. A. Petit et dom. Lejeune, bénédictin.

V. — *Affaires diverses :*

M. Pholien communique à l'assemblée le programme des leçons de vulgarisation qui se donneront au cours du mois prochain au Musée.

VI. — *Communication de M Jean Puraye :* Le trésor de la cathédrale Saint-Lambert pendant et après la Révolution française.

Avant d'aborder le sujet principal de sa conférence, l'auteur rappelle l'histoire du trésor depuis le moment où il échappa aux Normands jusqu'au dernier inventaire dressé en 1713. Il évoque les chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, munificences des princes et des fidèles, les soins apportés à leur administration, les témoignages élogieux des voyageurs et les méfaits des envahisseurs.

Pour compléter l'histoire du trésor, l'auteur a eu l'heureuse fortune de découvrir une série de documents des plus intéressants, quelques lettres jaunies déposées aux archives de l'évêché, qui établissaient une correspondance suivie entre Monseigneur Zaepffel, évêque de Liège, Desmousseaux, préfet du Département de l'Ourthe et les ministres français Talleyrand, Portalis, Decrès et Reinhard, ministre plénipotentiaire de France à Hambourg. De plus, aux Archives Nationales à Paris, l'auteur a pu consulter les dossiers où se trouvaient consignée toute l'histoire du trésor durant la période de la Révolution française.

Une lettre, écrite par Mgr Zaepffel, datée de 1802, nous dit que le nouvel évêque a appris l'existence du trésor à Hambourg. Soucieux de meubler les églises dépeuplées de son Diocèse, il s'adresse au ministre des relations extérieures pour récupérer le précieux dépôt. Talleyrand, averti de sa grande valeur, promet formellement que le trésor sera rendu à Liège ; mais, au même moment, il ordonne à Reinhard de confisquer et de vendre le tout au profit de la marine.

Le dépôt comprend les trésors de Saint-Lambert, de Saint-Martin, des R. P. Jésuites et des Orphelins ; il y a plus de 709 kgs de métal précieux.

Supplications, représentations, rappel des promesses, rien n'y fait. La vente a lieu. L'or et l'argent sont vendus et 89.663 frs versés au compte de S. M. le roi de Prusse, pour fourniture de bois de construction de navires. La vente des autres objets, — 51.445 frs, — sert à rembourser les emprunts que le prince-évêque de Méan avait contractés.

Les procès-verbaux de la vente nous donnent la nomenclature, le poids et l'évaluation des objets d'art à jamais perdus. Certaines lettres nous font apprécier la bonne volonté du ministre Reinhard. C'est à ses instances auprès du Premier Consul que l'on doit d'avoir récupéré les reliques, le buste de saint Lambert, le groupe de saint Georges et de Charles-le-Téméraire et quelques souvenirs. Ceux-ci revinrent à Liège sous la garde de J. G. Petitjean qui les avait transportés en 1794.

En 1803, le Premier Consul ordonne au ministre de la Marine de rembourser la somme mise à sa disposition. Lors de son séjour en notre ville, Bonaparte signe un décret accordant 100.000 frs pour la reconstruction du faubourg d'Amercœur. Cette somme devait être prise sur la valeur du trésor. Malgré de nombreuses instances, la Cathédrale ne récupéra jamais sa créance.

Souvenirs d'art à jamais dispersés, procédés de grands diplomates, dévouements inconnus, voilà ce que cette conférence nous apprend. C'est un des plus beaux, mais aussi un des plus navrants chapitres de l'histoire liégeoise.

Le président félicite et remercie M. Puraye de son étude très documentée et du plus haut intérêt et il en propose la publication dans un prochain *Bulletin*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 7 heures moins le quart.

Procès-verbal de la séance du 29 mars 1940.

La séance est ouverte à 5 h. sous la présidence de M. E. Poncelet, président.

Ont signé la liste des présences :

MM E. Poncelet, président ; le baron W. de Crassier, vice-président ; J. Pirlet, secrétaire ; P. Laloux, trésorier ; J. Servais, conservateur-honoraire ; L.-E. Halkin, bibliothécaire ; J. Dumont, conservateur-adjoint.

MM. G. Bonhomme, L. Halkin, P. Harsin et F. Magnette, membres effectifs.

MM^{mes} et M^{lles} P. Brull, A. Dandoy, M. Buchet, M. Michaux, J. Lonnoy et P. Will ; MM. W. Halein, H. Servais, L. Garay, Ch. Dejace, général Lewillon, A. Piret, J. Larbalette, A. Dandoy, F. Boniver, J. Tubbax, O. Wibail, A. de Saint-Hubert, F. Kraft de la Saulx, M. Henrotin, L. Smal, J. Vanderheyden et dom. M. Bocksruth, membres associés ou correspondants.

Se sont excusés :

M^{lle} van Heule, MM. Pholien et Delchevalerie.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le président fait part à l'assemblée de la promotion dans l'ordre de Léopold et de la remise de la

médaille d'argent de l'Université à notre confrère et conservateur-adjoint M. J. Hamal-Nandrin, à l'occasion de son éméritat à l'Université ; il lui adresse les plus vives félicitations de l'Institut.

I. — *Lecture du procès-verbal de la séance du mois de février et correspondance.*

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de février qui est approuvé sans observation et il communique la correspondance adressée à l'Institut depuis la dernière séance, notamment une lettre de l'A.M.I.A.L., annonçant à l'Institut le don d'un double écu d'or de Ferdinand de Bavière que ne possédait pas encore notre médailler ; une lettre de la Ville de Liège annonçant à l'Institut le don de 22 médailles fait par Mme Spaak-Dupont pour le médailler du Musée.

II. — *Présentation de membres associés.*

Sont présentés en qualité de membres associés :

Mme Delsemme, Maison Havart, quai de la Goffe, à Liège ;

M. Charles, assistant à l'Université, à Berneau.

IV. — *Election de membres associés :*

Sont élus à l'unanimité membres associés de l'Institut :

MM. Aimé Sanders et Lucien Georges.

V. — *Affaires diverses :* Néant.

VI. — *Communication de M. F. Magnette :* Un poète diplomate à Liège au XVIII^{me} siècle.

Le conférencier s'est attaché à évoquer le souvenir du poète N. C. Léonard qui fut, de 1773 à 1782, sous l'épiscopat du prince de Velbruck, secrétaire de la légation de France à Liège. Il analyse la physionomie morale et les dons littéraires de ce représentant de la société française ; note les sympathies qui l'entourèrent dès son arrivée chez nous et le firent apprécier d'hommes tels que de Heusy, de Chestret, Bassenge, Henkart. Il insiste particulièrement sur les « Mémoires historiques sur l'Etat de Liège » que Léonard rédigea alors, ainsi que sur plusieurs de ses œuvres littéraires composées également sur les rives de la Meuse. Les renseignements fournis par les érudits sur cet aimable et doux poète sont rares et fort fragmentaires ; le conférencier s'est efforcé de les mettre en valeur, pour faire revivre, autant que possible, une figure qui n'avait rien que de sympathique.

Le président félicite et remercie M. Magnette de son très intéressant exposé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 1/2.

Rectifications

Deux erreurs se sont glissées dans le résumé de la communication de M. G. Bonhomme, faite à la séance du 27 octobre 1939 (voir *Chronique* 1940, pages 2 à 4) : vers la fin de la page 3, il faut lire : Conférence de Reichenbach, 27 juillet 1790, au lieu de 1791 ; et un peu plus bas : au lieu de Schlieffen, il faut lire *Schoenfeld*.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE

Matrice du sceau du couvent des Carmes déchaussés de Jemeppe-sur-Meuse

La matrice du sceau des Carmes déchaussés de Jemeppe-sur-Meuse vient d'entrer dans notre collection sigillographique grâce à la générosité de M^{me} Vercheval-De-Puydt, qui en a fait don récemment à notre Institut archéologique en souvenir de son regretté père, M^r Marcel De Puydt, membre d'honneur et ancien président de notre Institut.

Cette matrice en cuivre qui affecte la forme d'un losange, mesure six centimètres de hauteur sur quatre et demi de largeur et représente dans le champ saint Jean de la Croix, auréolé, portant la barbe et la moustache. Ce saint réformateur de l'ordre des carmes déchaussés est vu des trois quarts, à mi-corps; il présente de la main gauche un écu contenant le blason couronné de l'Ordre du carmel, flanqué de deux palmes; il tient la main droite ouverte, la paume tournée vers l'extérieur dans un geste de contemplation, tandis qu'à droite une croix lui apparaît dans les nues toute éclatante de rayons étincelants.

Une légende entoure et encadre le champ; elle se lit : SIGILLUM . CONVENT . GEMEPIEN . CARMELITAR . DISCALCEAT. (Sceau du couvent des carmes déchaussés de Jemeppe).

Saint Jean de la Croix, né à Fontiberie (Espagne), village près d'Avila, avait pris l'habit des carmes en 1563 à Medina. Son historiographe nous apprend qu'il mena une vie particulièrement austère et que ses jeûnes et autres mortifications avaient quelque chose d'incroyable.

Prêtre à 25 ans, il délibéra sur la pensée qui lui était venue d'entrer dans l'Ordre des chartreux; mais à la suite d'une entrevue avec sainte Thérèse qui travaillait à la réforme du Carmel,



entrevue qui eut lieu à Medina del Campo, Jean de la Croix, sous son impulsion, résolut de réformer l'Ordre des carmes.

Son grand amour pour la croix éclatait dans toutes ses actions et il l'augmentait tous les jours en méditant sur les souffrance du Christ. Aucune épreuve ne devait lui être épargnée, pas même celle d'être persécuté par ses propres frères qui s'opposaient à la réforme de leur ordre et allèrent même jusqu'à le condamner comme fugitif et apostat et ce fut dans leur disgrâce et l'abandon qu'il mourut, le 14 décembre 1591, au couvent d'Ubeda, âgé de 49 ans (1).

Il semble donc bien naturel que les carmes de Jemeppe aient songé à reproduire les traits de leur « réformateur » sur le sceau de leur couvent.

Ce sceau nous paraît bien remonter au début de leur établissement à Jemeppe-sur-Meuse, en 1683. C'est en effet en cette année que ces moines s'établirent à Jemeppe près de Liège avec la permission de Maximilien-Henri de Bavière, prince-évêque de Liège, et celle de son Chapitre, le 30 mai 1683. On rapporte que Marie Catherine Lairesse, marchande bourgeoise de Liège, est la principale bienfaitrice de ce couvent.

A la fin de la première année, huit religieux en composaient la colonie, tous prédicateurs et confesseurs, qui se montrèrent des hommes apostoliques par leur zèle pour le service du prochain et le salut des âmes (2).

Leur église bâtie dans le XVIII^e siècle était grande et belle et était dédiée à saint Jean de la Croix.

Le couvent qui était établi au bord de la Meuse (actuellement quai des Carmes) fut supprimé à la révolution française et fut vendu, le 13 octobre 1897, pour 61.000 livres (3).

Je pense qu'il n'en subsiste plus rien à l'heure actuelle. L'église dont l'emplacement figure sur un plan d'anciennes bures de charbon daté de 1773 qui nous a été aimablement communiqué par notre confrère M^r l'abbé Bebronne, vicaire à Sainte-Véronique, se trouvait le long du rivage sur la rive

(1) Les petits bollandistes. Vie des saints d'après le Père Giry, publié par M^r Paul Guerin, t. XIII, p. 377.

(2) Mémoires pour servir à l'histoire monastique du Pays de Liège par le R. P. Stephani, publié par J. Alexandre.

(3) de Ryckel, Les Communes de la Province de Liège.

opposée au château des princes-évêques à Seraing, un peu en aval vers Liège, non loin du passage d'eau réunissant Jemeppe à Seraing. N'est-ce point cette église que l'on aperçoit sur le tableau peint par Delcloche, actuellement au National Museum de Munich, tableau qui a figuré en 1937 à l'exposition des princes-évêques au Palais de Liège et qui, d'après le catalogue, représente « un concert à la cour du prince-évêque dans un château près de Liège » (1). Ce château, situé au bord d'un fleuve ne peut être que celui de Seraing-sur-Meuse.

Jules PIRLET.

Un chef-d'œuvre de la peinture liégeoise au XVIII^e siècle

I. — INTRODUCTION

L'étude approfondie et comparée des monuments religieux et civils, ainsi que des œuvres de tous genres que le génie artistique liégeois a, depuis des siècles, données à la communauté belge, conduit inmanquablement l'esprit qui s'y livre à la constatation suivante : l'orfèvrerie, la sculpture de la pierre et du bois, la décoration, l'architecture, la gravure, l'art du mobilier, la musique, ont, sans conteste, brillé d'un éclat incomparable dans la cité mosane et sa région. Seule, la peinture fait, dans ce fastueux cortège d'arts si divers, figure de princesse pauvre et peu remarquée.

Situation étrange et quelque peu paradoxale ! Alors qu'en Flandre s'activaient depuis longtemps de multiples écoles de peinture, qu'une foule de grands et petits maîtres travaillaient sans se gêner les uns les autres, la principauté de Liège ne compta que quelques talents dont l'envergure ne dépassa jamais les limites étriquées de l'honnêteté. Si certains noms jouirent d'une renommée relative à l'étranger, d'autres durent se contenter d'une célébrité toute locale.

(1) Catalogue de l'Exposition des Princes-Evêques de la Principauté de Liège, n° 120 (Jean-Théodore de Bavière), Œuvre des Artistes 1937.

Nous ne chercherons pas à expliquer cette déficience par des dissertations plus ingénieuses que solides sur l'influence du milieu, des circonstances ou de la race. Nous nous bornerons à constater le fait, lequel est surtout flagrant pour le XVIII^e siècle où, jusqu'à présent, un seul nom émergeait de la médiocrité, celui de Paul-Joseph Delcloche ⁽¹⁾, ancien élève de Lancret, surtout connu par le curieux « Concert à la Cour du Prince-Evêque dans un château ⁽²⁾ » près de Liège », qui se trouve au Nationalmuseum de Munich.

C'est à dessein que nous avons écrit « jusqu'à présent », car il semble que, depuis 1935, la question se pose autrement, un élément nouveau étant intervenu. En cette année là, le célèbre musée du quai de Maestricht, à Liège, le Musée Curtius, vit entrer dans ses collections un tableau sorti de la palette d'un enfant de la cité et dont les qualités sont telles qu'il peut légitimement être considéré comme le chef-d'œuvre de la peinture liégeoise en ce siècle auparavant réputé vide de toute réalisation sensationnelle en ce domaine artistique.

La vérité de cette affirmation, à première vue audacieuse, mérite d'être démontrée. Telle est la raison de la présente étude.

II. — SON HISTOIRE

Faute de documents, l'on ignore tout des origines de ce tableau. Outre le nom de son auteur — dont nous parlerons plus loin —, il porte la date de 1733, ce qui place sa composition sous le règne débonnaire et paisible du prélat éclairé et pieux que fut Georges-Louis de Berghes, cinquante-cinquième prince-évêque de Liège ⁽³⁾.

Fut-il une création spontanée de l'artiste, le fruit d'une commande directe du prince ou bien encore le résultat d'un concours ?

L'histoire n'a pas, à notre connaissance, fixé ce détail, au reste de peu d'importance.

(1) Namur, 20 janvier 1716, Liège, 24 mai 1755.

(2) A Seraing.

(3) Il régna de 1724 à 1744.

Ce qui est certain, c'est que la destination première de l'œuvre qui nous occupe fut de servir de modèle au graveur de l'estampe qui, durant des années, allait constituer la partie immobile, « inamovible », d'un calendrier mural réservé aux chanoines tréfonciers de la cathédrale de Liège.

Notons en passant que le cuivre (1) de cette estampe a été jadis découvert par l'érudit chanoine Nicolas Henrotte (2), aumônier de l'ancien hôpital de Bavière et membre de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Après lui, il passa dans les collections du comte de Geloës, bourgmestre d'Eysden-lez-Maastricht (Limbourg hollandais).

Le tableau, après sans doute bien des péripéties diverses, fut vendu en vente publique à Ans, vers 1888, par les soins du notaire Dejardin et devint la propriété, jusqu'en 1935, de la famille Deflandre, de Bruxelles.

Cette année-là, il fut acquis par la société « Les Amis du Musée », (A. M. I. A. L.), de Liège, laquelle en fit don à l'Institut Archéologique Liégeois qui l'hospitalisa au Musée d'Ansembourg (3).

Sous le n° 253, il figura au catalogue des tableaux, objets et souvenirs constituant l'Exposition des Princes-Evêques de la Principauté de Liège qui eut lieu au Palais de Justice de cette ville en 1937 (4).

III. — SON AUTEUR

Le tableau est signé « F. Destain ». Liège a compté, au XVIII^e siècle, deux peintres de ce nom : le précité et celui qui a pour prénoms André-François. A l'égard du premier, le classique « Recueil Siret » est d'un beau mutisme. Il en est autrement de l'« Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler », de V. Thieme et du Dr F. Becker, qui donne, à son sujet, les brevissimes, mais précieuses notes suivantes :

(1) Planche de cuivre rouge, planée et polie, dont les bords sont taillés en biseau et les coins légèrement arrondis et sur laquelle les graveurs exécutent leurs travaux.

(2) Andrimont 1811, Liège 1897.

(3) Une reproduction photographique du tableau se trouve à la Planche II du catalogue de la Galerie Fiévez des 1 et 2 mars 1935.

(4) Catalogue rédigé par Jean Puraye

« F. Destain. — Maler in Lüttich, eine von ihm 1733 ansicht von Lüttich stach L. Desplaces. Exposition de l'art ancien au Pays de Liège, 1881, 2^e sect., n^o 52 ». Ce qui veut dire : « F. Destain. — Peintre de Liège. Une de ses peintures de 1733 représentant une vue de Liège fut gravée par L. Desplaces. Exposition de l'art ancien au Pays de Liège, 1881, 2^e sect., n^o 52 » ⁽¹⁾. Louis Desplaces fut un graveur français réputé ⁽²⁾. Quant à André-François Destain, homonyme de notre héros et peut-être son fils ou son neveu, il naquit à Liège, le 1^{er} décembre 1732, et décéda en 1783 ⁽³⁾. Une simple confrontation des dates suffira à démontrer qu'il ne peut, au sujet de l'œuvre en question, y avoir confusion entre les deux Destain.

IV. — SA DESTINATION

Comme nous l'avons dit plus haut, le tableau devait servir de modèle au graveur pour la confection de l'estampe constituant ce que l'iconographie liégeoise a dénommé depuis longtemps : « Calendrier des Chanoines Tréfonciers de la Cathédrale de Liège ». On sait que l'on donnait ce nom de tréfoncier aux chanoines de la cathédrale saint Lambert. En quoi consistait le calendrier ? C'était une estampe au centre de laquelle un espace blanc permettait l'application d'une feuille imprimée portant les éphémérides religieuses de l'année en cours. Ce dispositif permettait de fixer aisément un nouveau feuillet au 1^{er} janvier suivant, tout en conservant intacte l'estampe qui lui servait en somme d'encadrement artistique.

Le Bulletin de la Société Royale « *Le Vieux Liège* » a publié dans son numéro de décembre 1936, un article signé des initiales L. T. ⁽⁴⁾ sur le calendrier en question. Le voici « *in extenso* » :

(1) Catalogue édité par Grandmont-Donders (Liège 1881).

(2) Né à Paris en 1682, mort en 1739.

(3) En 1753, il composa une « Histoire de Vertumme et Pomone », pour décorer le palais du prince-évêque alors régnant, Jean-Théodore de Bavière (1744-1763).

(4) Probablement le Dr L. THIRY, d'Aywaille, auteur du très remarquable ouvrage : « *Histoire de l'ancienne Seigneurie et Commune d'Aywaille* » (1937-1940).

« Le calendrier des chanoines tréfonciers dont j'ai
» retrouvé récemment un bel exemplaire de 1794 ayant
» appartenu au chanoine de Grady, était distribué à chacun
» des tréfonciers au début de l'an. Il consistait en une
» grande feuille de papier fort (environ 1 m. 20 × 0,70),
» sur lequel était imprimé un magnifique frontispice où
» l'on voyait la sainte Vierge, patronne de Liège, entre
» saint Lambert et saint Remacle, entourés de motifs archi-
» tecturaux et d'attributs. Un cadre occupant le reste de la
» feuille portait, collés, autant de cartouches qu'il y avait de
» chanoines : chaque cartouche portait les armoiries d'un
» des titulaires.

» J'en connais un autre exemplaire que j'ai vu jadis dans
» le grand vestibule du château de Montjardin (Barthélémy
» de Theux de Montjardin fut l'un des derniers tréfonciers)
» et il s'en trouve encore de nombreux exemplaires, soit
» dans les collections publiques, soit chez des particuliers. »

V. — SA DESCRIPTION.

La toile a 1 m. 50 de hauteur et 0 m. 75 de largeur. Elle constitue ce qu'en langage technique l'on appelle une « grisaille relevée », c'est-à-dire que la présence de tons roses, jaunes, bleus, verts ou autres rompent d'une façon agréable à l'œil ce qu'un emploi uniforme de gris et de blanc aurait pu avoir de monotone et de froid. Avec une maîtrise des plus réussies, l'auteur a mêlé le mystique et le profane, gardant toutefois au premier la primauté qui lui revenait de droit. A la partie inférieure du tableau s'affirme un symbolisme qui n'est pas exempt de quelque réminiscence mythologique. Nous y voyons, au centre, un panorama de la ville de Liège telle qu'elle existait à cette époque. Les paysagistes liégeois, de même que les artistes étrangers de passage, choisissaient d'habitude, lorsqu'ils voulaient découvrir une vaste et belle vue de la cité, les hauteurs Saint-Maur ou de Saint-Gilles. Tel est notamment le cas de Matthieu Merian pour la vue illustrant son ouvrage « *Topographia Germaniae Inferioris* » de 1659. C'est encore celui de F. Destain et cela nous permet de

constater que Liège n'a pas changé de 1659 à 1733. Voici le cours majestueux de la Meuse que franchissent les deux seuls ponts alors existants : le Pont des Arches et le Pont d'Avroy (1), la coupole de Saint-Jean, les tours jumellées de Saint-Barthélemy, la Tour en Bêche, et, à l'extrême droite, l'Ourthe. Le dit panorama est flanqué de trois figures masculines personnifiant la Meuse, l'Ourthe et la Vesdre. Il est assez surprenant, de prime abord, que des rivières « féminines » soient symbolisées par des hommes. L'explication de cet illogisme doit être trouvée dans le fait que des académies du beau sexe auraient été jugées malséantes sur un objet religieux destiné au clergé. La Meuse est figurée, à gauche, par un vieillard nu, sorte de Neptune barbu empreint de majesté et portant sceptre. Il est assis sur une urne renversée épandant son onde. Ses deux affluents, l'Ourthe et la Vesdre, sont représentés, à droite, par deux hommes aux attitudes nettement différentes. Le premier montre un corps jeune, svelte et vigoureux. Sa chevelure est embrousaillée comme s'il venait de sortir de l'eau. Tandis qu'il s'accoude sur un roc dans une pose pensive, sa tête est tournée vers la Meuse avec laquelle il paraît converser. Son bras gauche est tendu en tenant un sceptre debout. Ce personnage est d'une saisissante beauté humaine. Le second, un peu en deuxième plan, est plutôt indécis. C'est un vieillard accoudé sur ses genoux, dans une attitude fatiguée, somnolente, humble comme l'est géographiquement le cours d'eau qu'il symbolise. Portons nos regards plus haut. Au centre du tableau se déploie, tendue entre les deux piliers d'une sorte de grand arc de triomphe à colonnes d'ordre toscan, une draperie verticale sur laquelle sont reproduites les armoiries de tous les princes-évêques précédant Georges-Louis de Berghes. Au milieu de cette draperie prend place l'almanach proprement dit renouvelable chaque année sur l'estampe.

Elevons encore nos yeux. Voici un phylactère aux volutes tourmentées portant un texte dédicatoire que surmonte un

(1) Qui s'orthographiait alors « Daveroi ».

baldaquin d'apparat encadré de trois gracieux angelots. Ce baldaquin abrite les armoiries du prince-évêque régnant, tandis que la frise semi-circulaire de l'arc de triomphe qui le supporte s'orne des blasons des « Bonnes Villes » de la principauté. A l'extrême droite de cette partie centrale prend place un second groupe de trois angelots dont l'un tient un coin de la draperie et les deux autres une crose épiscopale. On ne s'arrête pas d'admirer la souplesse, le charme, la légèreté de ces anges qui s'égalent aux anges des meilleures traditions rubéniennes. Enfin, la partie supérieure est comme l'aboutissement logique des beautés déjà rencontrées, l'alleluia de l'artiste. Le tableau est pareil à une ascension : partis de la terre, nous voici au ciel. Debouts sur des nuages, trois des saints liégeois les plus populaires se tournent vers une radieuse apparition, celle de la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus sur ses genoux et gardée par un ange en prières. Cette madone est digne des plus suaves créations de Murillo, ce qui rend superflu tout essai de description. Une indicible impression de sérénité et de bonté se dégage de cette figure plus divine qu'humaine.

Aussi l'on comprend le respect révérenciel des trois saints. Voici, à gauche, Saint-Hubert et son cerf miraculeux ; voici, à droite, Saint-Lambert portant dans ses bras une réduction de sa cathédrale. Quant au troisième saint, aucun attribut spécial ne permet de l'identifier avec certitude. Sommes-nous en présence de saint Servais, de saint Remacle ou de saint Monulphe ? La question reste pour le moment insoluble.

Telle est la superbe ordonnance de cette œuvre où les exigences les plus hautes de l'art s'accrochent d'un certain souci historique et didactique.

* * *

VI. — CONCLUSIONS

Une inspiration aussi noble qu'habile, un art extraordinaire dans la mise en place des décors et des figures, un rare talent dans la décoration, un naturel aisé et souple dans les attitudes et les gestes, un haut souci de la vérité

dans les détails, une maîtrise éclatante qui vivifie tout, les chairs, les pierres, les objets, les étoffes, voilà bien ce qui rendra cette œuvre précieuse à quiconque la regardera en connaisseur exigeant. Rien de guindé ici. La banalité, le style pompeux ou pédant, la facilité sont absents de cette toile où l'artiste a sûrement mis le meilleur de lui-même, qui était peut-être un élan du génie.

Nous exagérons si peu que l'expérience d'isoler chaque morceau pourrait être faite avec succès. Chacun conserverait sa valeur propre, à la manière d'un caisson de plafond magnifiquement décoré par le Véronèse.

Passez en revue les œuvres des peintres de l'époque, aucune ne peut revendiquer pareille perfection, pareille aristocratie du goût. Tout au plus pourrait-on faire un rapprochement avec la manière de Gérard de Lairese ⁽¹⁾, décédé vingt-six ans plus tôt. Mais ce rapprochement reste largement à l'avantage de F. Destain.

Nous nous trouvons bien devant une œuvre unique dans la production picturale liégeoise du XVIII^e siècle. Elle mérite indiscutablement le nom de chef-d'œuvre pour la plénitude de qualités dont elle fait preuve et que ce grand titre réclame.

En plein XX^e siècle, la cité de Grétry y retrouve donc un harmonieux et fidèle aspect de son visage de jadis. Elle peut être fière que cette œuvre, témoin d'un beau passé, relique précieuse et source de confiance en soi, ait retrouvé asile au sein d'un de ses plus riches musées, comme le portrait d'un glorieux ancêtre reprend sa place dans la galerie familiale où ses fils d'aujourd'hui, entendant la voix du sang, redisent avec émotion son nom et ses exploits.

Maurice DEFLANDRE.

(1) Né à Liège en 1641, mort en 1711.

Pasquille liégeoise sur les femmes

datant de 1700 (?)

Désirant publier prochainement une édition philologique de cette pièce curieuse, écrite en dialecte liégeois, je me permets de faire appel ⁽¹⁾ à l'obligeance des bibliophiles et collectionneurs du pays. Il s'agit de savoir s'il existe quelque part un exemplaire complet de la brochurette (datée de 1753), dont la page-titre est reproduite ci-après.

En 1860, dans le « Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne » (t. 3, II^e partie, p. 3-8), Fr. Bailleux a donné une version de la pasquille, comprenant 174 octosyllabes, sous le titre « *Les Feumes* (vers 1750) ». Il la tenait d'un vieillard qui la lui avait récitée vers 1840. Plus tard, dit-il, il a retrouvé « une copie un peu plus complète, mais sans variantes notables, dans un petit cahier manuscrit contenant des chansons de la moitié du XVIII^e siècle. » Il croit la pièce inédite et l'auteur lui est inconnu. Il remarque bien que la verve caustique et le style rappellent le genre de Lambert de Rickman, l'auteur des *Aiwes di Tongue* (1700), mais un détail de toilette le porte à dater la pièce des environs de 1750. — De son côté, dans un rapport de 1858 (*ibid.*, t. 2, p. 398), U. Capitaine croit que cette *Paskeie so les fem'reies* a été écrite à la fin du XVIII^e siècle [sic] et l'attribue à de Rickman. Il s'agit, évidemment, du manuscrit d'où devait sortir l'édition Bailleux.

En 1904, L. Béthune a publié une nouvelle édition intitulée « *Paskèye so l'caractère des Mâles Femmes (1700)* » ; in-12 de 12 pages ; Liège, H. Vaillant-Carmanne. Extrait du journal « Le Vieux Liège ». — Elle comprend 240 octosyllabes. L'éditeur rejette, en note, les huit derniers vers de la version Bailleux et les remplace par 36 vers inédits. Dans une courte préface, Béthune annonce « beaucoup de variantes, évidemment [?] exactes, et un très grand nombre de vers

(1) Appel urgent, car l'édition est sous presse. Elle paraîtra dans le n^o 11 de la Collection « Nos Dialectes », intitulée *Le dialecte liégeois au XVII^e siècle* (3^e série) : *Dix pièces de vers sur les femmes et le mariage* (Liège, Vaillant-Carmanne).

L'IMPERFECTION
D'U
SEXE FEMININ,
TIRÉE

Des plusieurs Auteurs,

DEDIEE

A LA BONNE-FEMME

Optima Femina ~~Carior~~ *Phanice*
dit S. Jérôme.



M. DCC. LIII

inédits tirés d'une copie manuscrite du XVIII^e siècle. » La copie est aujourd'hui à l'Université ; on peut donc négliger cette édition, d'ailleurs médiocre. Pour la question de date, Béthune reporte notre *paskèye* vers l'an 1700, « ce qui permettrait d'en attribuer la paternité à Lambert de Rickman ».

De son côté, Gobert estime que la pièce peut remonter à l'an 1700 : « En tout cas, dit-il, l'écriture du manuscrit que nous avons eu en mains, si elle ne date pas de cette dernière année, lui est plutôt antérieure » (*Liège à travers les âges*, II, 64, n. 1). Plus loin, p. 269, il ajoute qu'on peut faire remonter la *Paskèye* à la fin du XVII^e siècle.

On regrette que Gobert, lui non plus, ne donne aucun détail sur le précieux manuscrit qu'il a eu l'occasion d'examiner. Il aurait dû nous dire au moins si c'était le même qui avait servi de base à l'édition Béthune.

Or, chose singulière, tous les érudits qui ont parlé de cette pièce ignoraient qu'une édition avait paru au milieu du XVIII^e siècle. C'est un petit imprimé in-16 (0.15X0.09) de seize pages, sans nom d'imprimeur, ni lieu d'édition, avec la date MDCCLIII. Pour le titre (p. 1), voir le cliché ci-joint. La brochure contient, p. 2, un *Avertissement*, qui recommande aux jeunes gens de fuir la femme, « la plus imparfaite des Créatures de l'Univers ». A cette fin, l'auteur anonyme cite, pp. 3-9, des textes de l'Ecriture, de Pères de l'Eglise et d'auteurs anciens⁽¹⁾. P. 10, ce qui nous intéresse davantage, commence une pièce wallonne intitulée « *Paskée sol caractère des males Femmes.* »

L'exemplaire que je connais figure dans les collections du « Musée de la Vie Wallonne », à Liège. Malheureusement, il a perdu son dernier feuillet (p. 15 et 16), qui comprenait la fin de la pasquille, environ une cinquantaine de vers. Le texte concorde en général avec celui de l'édition de 1904. Le manuscrit dont parle Béthune doit être une

(1) Le texte français a été réimprimé sous le même titre général, avec cette mention : « A Troyes et se trouve à Liege, chez D. de Boubers, 1792 » ; in-16 de 14 pages — Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Communale de Liège, Fonds Capitaine, n° 6318.

copie de notre brochurette ; mais, çà et là, l'éditeur a, sans avertir le lecteur, préféré la leçon de Bailleux.

Comme il s'agit d'un texte incontestablement liégeois, la plaquette de 1753 doit avoir été imprimée à Liège. Toutefois, la *Bibliographie* du chevalier de Theux l'ignore et personne, à ma connaissance, ne l'a jamais signalée.

Si l'on pouvait en découvrir un exemplaire complet, ce serait très utile pour la réédition que je prépare. C'est pourquoi je fais appel aux lecteurs de cette *Chronique*.

Quant à la date de la composition primitive, avec Béthune et Gobert, j'estime qu'on peut la fixer aux environs de 1700. Une allusion paraît significative à cet égard ; il y est question de Lustucru, type facétieux que des estampes de 1660 avaient rendu populaire :

Dispôy qui Lustucru èst mwèrt,
lès pauvres-omes n'ont pu nou rik'fwèrt :
i n'savèt à quî s'adressî
po r'fé dès tièsses èt lès r'fôrdjî (1).

On peut voir, dans les « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne », III, 254-259, les images satiriques représentant l'atelier d'un forgeron, qui reforge et repolit les têtes des femmes acariâtres, enrégées, etc. (2). Cette plaisanterie n'avait assurément rien perdu de sa vogue à la fin du XVII^e siècle.

*
*
*

Qui connaît ce tableau de Proserpine ?

Dans un dialogue de 1640, en dialecte liégeois, que je compte éditer prochainement, certain passage m'intrigue. Un ouvrier houilleur s'élève avec véhémence contre la coquetterie « des filles d'au présent » et, notamment, contre

(1) Traduction : « Depuis que Lustucru est mort, les pauvres hommes n'ont plus aucun réconfort : ils ne savent à qui s'adresser pour refaire des têtes et les reforge ».

(2) Le quatrain ci-dessus, qui se trouve pourtant dans l'édition Béthune, a échappé au rédacteur de l'article des « Enquêtes ». — Voir aussi, sur Lustucru, G. DOUTREPONT, *Les types populaires de la littérature française*, I, 241-244.

leurs *lotchèts*, boucles ou mèches de cheveux collées sur les tempes. « A les voir ainsi grimées, on dirait proprement des diables hideux, *dès prôpes hisdeûs cowêts*. » Et il poursuit :

I n'sont nin ciète pondous aut'mint
divins l'tâvlê à Saint-Lorint :
loukîz bin on pô Proserpine
s'èle n'a nin ine tote si-faite mine !

Il y avait donc alors, à l'abbaye de Saint-Laurent à Liège, un tableau représentant Proserpine et des « diables », c'est-à-dire, peut-être, l'enlèvement de Proserpine par Pluton, ou son arrivée aux enfers ? Pour qu'un homme du peuple y fasse allusion en termes aussi formels, l'œuvre devait être renommée à cette époque. Mais, ni dans Gobert ni ailleurs, je n'en relève la moindre mention. Quid ?

J. HAUST.

Une phrase historique

Qui n'a gardé souvenance des paroles qu'adressait saint Remi à Clovis, au baptistère de Reims : « Courbe la tête, fier Sicambre ».

Le texte latin de Grégoire de Tours : « *Depone colla, mitis Sicamber* », a été traduit, comme l'on sait, par des générations d'historiens et appris comme valable par des millions d'élèves. Or il arrive qu'un de nos jeunes licenciés en histoire de notre Université, M. Hoyoux, a eu la curiosité d'examiner d'un peu près la traditionnelle traduction.

Il a d'abord fait observer que *mitis* n'a jamais pu signifier « fier ». *Mitis* signifie sans hésitation « doux ». Saint Remi, au moment du baptême, fait observer au païen qu'est Clovis que l'eau lustrale va le laver de ses péchés de sauvagerie, va le rendre doux à l'égal de l'Agneau de Dieu.

Quant à *Depone colla*, il est difficile philologiquement de traduire ces mots comme l'on sait. *Deponere* veut dire « déposer », *colla* signifie les « colliers », les colliers magiques en usage chez les guerriers francs ; portés autour du cou, ils devaient leur servir de protection au combat. L'évêque invite donc le chef des Francs à abandonner ces signes et vestiges du paganisme, à les retirer de son cou, main-

tenant que, par le baptême devenu *mitis*, il va être compté parmi les enfants de Dieu.

M. Hoyoux propose donc, et comment ne pas être de son avis, la plus exacte traduction que voici : *Dépose les colliers, ô Sicambre, toi devenu doux.*

Il faudra voir maintenant au bout de combien de générations la traduction devra s'avouer vaincue.

A lire

M. Jos. BRASSINNE, après le *Recueil liégeois*, (v. *Chronique archéologique*, 1940, page 13), vient de publier les *Mélanges mosans. Histoire, Archéologie, Histoire de l'Art* (1 vol. de 188 pages, illustré, Duculot, à Gembloux, 1940). Il réédite dans ce nouveau volume des études parues dans le Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, aux tomes XXV, XXVI, XXVII, XXIX, XXX. Ce recueil est d'un rare intérêt, tant par sa richesse d'informations que par l'élucidation de multiples problèmes de l'histoire de l'art dans nos régions mosanes. On en pourra juger à priori par la simple indication, sinon de tous, du moins de la plupart des sujets qui ont été traités par l'auteur avec la clarté et la précision avisée qu'on lui connaît.

Après une étude d'une *Collection liégeoise de peintures au XVIII^e siècle*, rassemblée par G.-G. Crehay et Jos. G. de Hoyoux, la description des objets d'*orfèvrerie* acquis intelligemment autrefois par le pasteur de *l'église de Dalhem*, Henri de Prez, mort en 1728, et la discussion des *origines de la statuette de N.-D. de Chèvremont*, M. Brassinne en vient à ce qu'on pourrait appeler les pièces capitales de son livre. Ce sont les chapitres consacrés aux *monuments d'art disparus* : un fragment de la tombe de sainte Ode à Amay ; le reliquaire d'Eginard, les tombeaux de saint Maur, de saint Meugold, des évêques Ricaire, Wolbodon et Théoduin ; ceux des évêques Baldéric et Eracle (pp. 89-141) ; puis de *Nouvelles recherches sur les monuments d'art mosan disparus* : la châsse de la comtesse Hilsonde, de l'abbaye de Thorn ; les tombeaux des évêques Notger,

Durand, Nithard, Henri de Verdun, Gérard de Groesbeek; les portraits de Louis de Bourbon et de Corneille de Berghes (pp. 143 à 184).

Ces œuvres disparues, M. Brassinne les a retrouvées, heureusement décrites, analysées, dessinées même, et c'est cela le plus précieux, par l'historien, l'archéologue, l'héraldiste, le généalogiste, Henri Van den Bergh, né en 1592 et décédé à l'âge de 74 ans, après une vie entière consacrée à accumuler des matériaux devant illustrer l'histoire artistique des pays mosans. L'auteur a eu le très grand mérite et de nous présenter un Van den Bergh peu connu jusqu'ici et d'avoir su faire revivre à nos yeux en quelque sorte des œuvres qui se trouvent préservées ainsi d'un oubli total.

A. M. I. A. L.

Les Amis des Musées de l'Institut Archéologique Liégeois ont voulu, dans une brochure bien utilement conçue, présenter le résumé des résultats acquis depuis la fondation de l'Association, en 1933. Ils ont voulu se faire connaître et apprécier de tous ceux qui aiment leur pays, leurs musées, les souvenirs du passé. Les 16 planches reproduisant les œuvres qui ont pu être jusqu'à ce jour données à l'Institut sont la meilleure preuve que, si l'activité de l'A.M.I.A.L. n'a pas répondu sans doute aux ambitions de ses dirigeants, elle n'en a pas moins été efficace. A chacun de les aider et de leur permettre de faire même mieux encore. Plus nombreux seront leurs collaborateurs sous la forme de participation financière, de dons ou de legs, plus riche sera la moisson.

On nous prie d'insérer la note ci-contre :

« Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, avec l'appui du Comité Belge d'Histoire des Sciences, ont entrepris le *Recensement des Instruments Anciens de Mathématiques* conservés dans les collections publiques et privées de Belgique.

» Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt et l'utilité de ce travail. L'inventaire de ces instruments rares permettra de les identi-

fier avec précision, de les décrire systématiquement et de préparer une publication éventuelle.

» Nous prions nos lecteurs de bien vouloir signaler à M. Helbig, attaché aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquante-naire, Bruxelles, les instruments anciens, antérieurs au XIX^e siècle, tels que Globes célestes et terrestres, Sphères armillaires, Astrolabes, Cadrans solaires, Instruments de topographie, Télescopes, Microscopes, Instruments de dessin, etc., dont ils pourraient connaître l'existence.

» M. Helbig se mettra directement en rapports avec leurs propriétaires pour obtenir les renseignements complémentaires nécessaires. »

Leçons de vulgarisation

Programme de la 9^e année (1940)

Mardi 5 mars. — M^{lle} Hélène DANTHINE, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, Chargée de Cours à l'Université: « Les plus anciens agriculteurs de la Hesbaye: Les « Omaliens ». (Avec projections.)

Jeudi 7. — M. Henri HEUSE, Avocat, homme de lettres: « Vieux procès, vieux arrêts. »

Mardi 12. — M. Jean HUBAUX, Professeur à l'Université: « Vieux contes romains. »

Jeudi 14. — Colonel Joseph FRAIKIN, Directeur-Général du Banc d'Epreuves des Armes à feu du Royaume: « L'industrie armurière au Pays de Liège. »

Mardi 19. — M. William LEGRAND, Docteur en Philosophie et Lettres, Professeur de rhétorique latine à l'Athénée de Stavelot: « Les fouilles de Rome-Ostie (archéologie romaine). Avec projections.)

Jeudi 21. — M. Jules DUMONT, Professeur honoraire d'Histoire de l'Architecture aux Ecoles des Beaux-Arts, ancien Président de l'I. A. L.: « Les grandes cathédrales de France. (Avec projections.)

Jeudi 28. — Baron Armand MEYERS, Procureur-Général honoraire: « Le procès des « Jeux de Spa » devant le Tribunal des Vingt-Deux (1785-1789).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Table des matières	V
Table des figures	V
Répertoire alphabétique	VI
<i>Procès-verbaux des séances des 27 octobre, 24 novembre et 29 décembre 1939</i>	1
Dr B. WIBIN. Inventaire archéologique de l'ancien Pays de Liège : Un tableau d'autel... dans un grenier !	8
Le nom de Liège dans les langues étrangères.	10
Musicologie wallonne	11
L'embellissement de la place du marché à Liège	12
A lire	12
Les excursions scientifiques en 1939	14
Causeries publiques de l'Institut	15
J. SERVAIS. Nécrologie (M. De Puydt)	16
Avis	16
Avis	17
<i>Procès-verbaux des séances du 28 janvier, du 23 février, du 29 mars 1940 — Rectifications</i>	18
J. PIRLET. Inventaire archéologique de l'ancien Pays de Liège ; Matrice du sceau du couvent des Carmes déchaussés de Jemeppe-sur-Meuse	23
M. DEFLANDRE. Un chef-d'œuvre de la peinture liégeoise au XVIII ^e siècle	25
J. HAUST. Une pasquille liégeoise sur les femmes, datant de 1700	33
J. HAUST. Qui connaît ce tableau de Proserpine ?	36
Une phrase historique	37
A lire	38
A. M. I. A. L.	39
Leçons de vulgarisation en 1940	40

TABLE DES FIGURES

	Pages
Tableau d'autel (un calvaire) à l'église de Bodegnée	9
Sceau du couvent des Carmes déchaussés de Jemeppe-sur-Meuse	23
Titre extérieur d'une pasquille liégeoise sur les femmes, datant peut-être de 1753	33

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

— 1940 —

A

ABRION, J., marchand liégeois
du XV^e siècle, 18.

B

BAAR, A., donateur, 2.
BAILLEUX, F., auteur, 33.
BASTIN, J., abbé, auteur, 10.
BRAGARD, R., musicologue, 11.
BÉBRONNE, abbé, auteur, 24.
BENDER, maréchal autrichien, 3.
BERGHES, G. I. de, prince-
évêque, 26.
BERTHOLET Flémalle, peintre
liégeois, 9.
BÉTHUNE, L., auteur, 33, 36.
BLOIS DE CANNENBOURG, com-
mandant des troupes lié-
geoises patriotes, 3.
BONHOMME G., conférencier, 2.
BONIVER, F., conférencier, 5 ;
auteur, 13.
BRASSINNE, Jos., conférencier,
7, 15 ; auteur, 13, 38.

C

CAPITAINE, Ul., auteur, 33.
CHARLES-QUINT, 12.
CHAUMONT, Lambert, curé à
Huv (1695), compositeur, 11.
CLOVIS, 37.
CREHAY, G. G., auteur, 38.

D

DANTHINE, Hélène, conféren-
cière, 40.
DEFLANDRE (Famille), à Bru-
xelles, 27.
DELCLOCHE, P.-Jos., peintre
liégeois, 26.
DE LA CROIX, saint Jean, ré-
formateur de l'ordre des
carmes, 23, 24.
DE PUYDT, Marcel, 6, 16, 18,
23
DESMOUSSEAUX, préfet du dé-
partement de l'Ourthe, 20.

DESTAIN, F., artisteliégeois, 27.
DESSAIN, A.-Fr., artiste, 28.
DUFAY, Guill., compositeur
liégeois, 11.
DUMONT, Jules, conférencier,
15, 40.

F

FABRICIUS, Jean, surnommé
Bollandus, auteur du XVI^e
siècle, 13.
FABRY, J. J., bourgmestre de
Liège, 4.
FIACRE, Martin, sculpteur lié-
geois, 5.
FISEN, Englebert, peintre lié-
geois, 8.
FRAIKIN, Jos., conférencier, 40.
FUSCH, Remacle, chanoine, 5.

G

GELDES, comte de, 27.
GEVAERT, Suz., conférencière,
15.
GOBERT, Th., auteur, 35, 36.
GRÉGOIRE de Tours, 37.

H

HAMAL-NANDRIN, Jos., 18.
HAMAL, Jean-Noël, compo-
siteur, 11.
HARSIN, P., conférencier, 15.
HAUST, Jean, auteur, 33.
HELBIG, Jules, auteur, 8.
HELBIG, Henri, auteur, 12.
HEUSE, H., conférencier, 40.
HOYOUL, Baudhuin, compo-
siteur, 11.
HOYOUX, Jos.-G., auteur, 38.
HOYOUX, J., auteur, 37.
HUBAUX, J., conférencier, 40.

J

JACOBUS DE LEODIO, compo-
siteur du XIV^e s., 12.
JOSEPH II, empereur, 2.
JOSQUIN DES PRÈS, compo-
siteur, 11.

VII

K

KEYSER, Ant. de, imprimeur à Cologne, 13.

L

LAIRESSE, M. Cath., marchande bourgeoise de Liège, XVII^e siècle, 24.

LANGIUS, chanoine, 5.

LAVOYE, Mad., auteur, 12.

LEGRAND, W., conférencier, 40.

LEBENS, ingénieur, 18.

LÉONARD, N. C., poète, secrétaire de la légation de France à Liège (1773-1797), 22.

LONCIN, Oger de, sculpteur liégeois, 7.

M

MAGNETTE, F., conférencier, 22.

MARCK, Erard de la, cardinal, 12, 13.

MARÉCHAL, Jean, conférencier, 15.

MARIE DE HONGRIE, gouvernante des Pays-Bas, 12, 13.

MAXIMILIEN-HENRI DE BAVIÈRE, prince évêque, 24.

MÉRAN, Mathieu, cartographe, 29.

MEYERS A^d (baron), conférencier, 15, 40.

N

NATALIS, H., sculpteur liégeois, 7.

NEUJEAN, X., bourgmestre, 18.

O

ORLANDO LASSUS, compositeur 11.

P

PETITJEAN, J. G., son rôle dans le retour à Liège du buste de saint Lambert, 21.

PHOLIEN, Fl., 12.

PREZ, Henri de († 1728), 38.

PURAYE, J., conférencier, 20 ; auteur, 27.

R

RÉGINARD, évêque de Liège, 5.

REINHARD, ministre de France à Hambourg, 20.

RICKMAN, Lambert de, auteur (1700), 33.

S

SAYVE, Lambert de, compositeur, 11.

SCHLIEFFEN, de, général prussien, 3, 22.

SCHOENFELD, général prussien, 22.

SCLUSE, Fr. de, chanoine, 5, 8.

T

THEUX de Montjardin, de, auteur, 36.

THIRY, Dr L., auteur, 28.

V

VAN DEN BERCH, Henri, historien, généalogiste, archéologue, 7, 39.

VAN DEN STEEN, A^d, abbé d'Amay, 8.

VAN DER MERSCH, commandant des troupes patriotes belges, 3.

VAN DER STAPPEN, Gérard, abbé de Saint-Laurent, 7.

VERCHEVAL-DE PUYDT (M^{me}), 23.

W

WARNOTTE, architecte communal, 12.

WIBIN, Dr B., auteur, 8.

WINKELHAUSEN, général prussien, 3.

Z

ZAEPPFEL, évêque de Liège, 20.